

H-France Review Vol. 16 (May 2016), No. 62

Francesco Manzini, ed., *Lectures croisées. Essays by Alan Raitt: Romanticism and after in France*, vol. 24, Oxford, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Wien: Peter Lang, 2015, xiv + 254 pp., bibliography and index, \$ 64.95 U.S. (pb). ISBN : 978-3-0343-0929-5.

Review by Jacques Neefs, Johns Hopkins University.

Réunir une sélection d'articles parmi les très nombreux textes publiés par Alan Raitt durant son éminente carrière a été une idée particulièrement heureuse, dans la mesure où ces textes appartiennent bien à l'histoire des études sur la littérature française du dix-neuvième siècle, où ils étaient dispersés dans des publications devenues pour certaines difficilement accessibles, et surtout où l'on peut ainsi retrouver la richesse critique des travaux de Alan Raitt. Alan Raitt (1930-2006) a apporté à l'histoire littéraire du XIX^e siècle un point de vue critique et analytique singulier. Il appartient au temps d'une génération de chercheurs qui ont participé à un déplacement notable du point de vue sur la littérature : à la rencontre de l'histoire littéraire la plus précise et d'une critique soucieuse de structures et de formes. Les articles regroupés ici vont en ce sens, et manifestent une approche que l'on pourrait appeler dialoguée des créations littéraires, considérées à la fois dans leur succession historique et dans une sorte de simultanéité critique et esthétique. C'est ce que souligne Francesco Manzini dans sa préface, en citant en particulier Roger Pearson (p. viii). [1] Le choix des articles correspond parfaitement au titre *Lectures croisées* : Flaubert est au centre du livre (comme il l'a été dans la carrière d'Alan Raitt), mais il est également au centre d'une galaxie d'écrivains qui font le dix-neuvième siècle de la modernité narrative, et de l'esthétique nouvelle de la prose : Balzac, Nerval, Baudelaire, Mallarmé, Huysmans, Villiers de l'Isle-Adam. Regrouper ces articles, qui furent publiés dans les années 1980 et 1990 (seul le dernier sur Huysmans et Villiers de l'Isle-Adam est plus récent, datant de 2005) permet de réactualiser une mémoire critique importante, qui avait fait de l'univers littéraire de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle son « milieu. »

Le volume s'ouvre avec, en premier « chapitre », « Le Balzac de Flaubert » (1991), qui est caractéristique de la méthode d'investigation propre à Alan Raitt. L'article suit très précisément, avec une grande richesse d'exemples et de citations, le rapport de Flaubert à Balzac : mentions dans la correspondance, mais surtout rapports à Balzac dans ses textes successifs. On peut en effet dater de *L'Éducation sentimentale* de 1845 le souci de ce que Graham Falconer a nommé « débalzacianisation » (p. 10). Alan Raitt montre ainsi la relation ambiguë de Flaubert à Balzac, que Flaubert continue de considérer comme un « incontestable génie » mais comme « pas écrivain du tout », selon le témoignage de Maupassant (p. 14). On trouve les marques d'une sorte de vis-à-vis frappant quand, par exemple, Flaubert écrit à Louise Colet le choc qu'il a eu en lisant *Louis Lambert*. En suivant ainsi, étape par étape, cette relation complexe de Flaubert à Balzac, Alan Raitt déroule une biographie intellectuelle des choix, des hésitations, des décisions, qui marquent le cours de la création : cela est particulièrement frappant dans l'analyse du moment crucial de 1862, après la publication de *Salammbô*, moment d'hésitation entre *Bouvard et Pécuchet* et ce qui sera finalement la décision du « grand roman parisien ». Alan Raitt montre les conséquences de ce choix, en particulier dans le travail minutieux d'effacement, au sein du manuscrit de *L'Éducation sentimentale*, de ce que Guy Sagnes a appelé les « tentations balzaciennes » (p. 20). On voit là que Alan Raitt était parfaitement sensible aux apports des études génétiques qui étaient alors à

leurs prémisses. Mais son analyse souligne également le profond travail « d'aplatissement » que représente le roman de Flaubert, en réponse à ce qu'était l'héroïsme balzacien. Cette « distance » vis-à-vis de Balzac sera maintenue jusqu'à la fin, et fera l'objet du remarquable commentaire critique attribué à Pécuchet, considérant Balzac comme « chimérique ». Alan Raitt conclut son étude avec l'anecdote que Flaubert avait mentionnée dans une première version de sa préface aux *Dernières chansons* de Bouilhet, racontant que Bouilhet et lui-même avaient suivi dans les rues, sans oser l'aborder, le grand Balzac lors d'une visite que celui-ci avait dû faire à Rouen en octobre 1839 ; il en fait l'image de cette discipline : suivre Balzac, mais en conservant une distance. Un détail « biographique » peut ainsi devenir symbolique, ce qui est assurément un des traits marquants de cette méthode d'investigation.

L'article suivant, « Time and instability in Nerval's *Sylvie* » (1988), développe une minutieuse analyse de la temporalité dans le texte de Nerval, et tire un intéressant parti interprétatif des difficultés à définir une chronologie infaillible dans le récit. Les distorsions du temps sont la forme d'une superposition des temps, la marque de la tentative d'atteindre une sorte de « synchronisme divin » que Nerval voyait chez Goethe. Alan Raitt voit là l'assise textuelle dans l'alternance des temps verbaux, et montre comment Nerval développe en « récit » une profonde et précise « désorientation », esthétiquement aboutie. *Sylvie* à nouveau, mais comme retour vers Flaubert dans l'article suivant, « *Sylvie* and *L'Éducation sentimentale* » (1987), qui fait apparaître de troublantes ressemblances (« disturbing resemblances ») entre les deux œuvres : retards, lassitudes, mariage manqué, précipitation du temps vers le dénouement sans véritable dénouement, indétermination, thématiques sensibles (p. 41). La proximité est latente, alors que jamais Flaubert ne semble avoir parlé de Nerval. Cela laisse entendre néanmoins que Nerval a bien fourni à son siècle de profondes figures imaginaires.

« L'éternel Présent dans les romans de Flaubert » (1981) commente l'importance des modalités verbales au présent dans les romans de Flaubert, et le fait en différenciant ce qu'il en est dans chaque œuvre : durée étouffante dans *Madame Bovary*, distance et lointain dans *Salammô*, plan de l'insaisissable dans *L'Éducation sentimentale* et éternité de la bêtise dans *Bouvard et Pécuchet*. Il y a là une forme de critique qui n'est pas à proprement parler stylistique, ni certes proprement structuraliste (que l'on mesure les différences avec « Les silences de Flaubert » de Genette à la même période), mais qui cherche à définir un effet dominant, une sorte d'impression attachante ressortant de l'œuvre, et qui en constitue la lecture moderne. L'un des axes des analyses de Flaubert que Alan Raitt développe est en effet l'idée que la « modernité » de l'œuvre de Flaubert commence alors dans les années 1870 et 1880, à être mieux comprise : cela est frappant dans le long et important article « “Nous étions à l'étude...” » (1986), qui couvre en détail la critique flaubertienne et développe un dialogue critique tout à fait « d'époque »—on notera en particulier les références très riches et intéressantes aux études de Claudine Gothot-Mersch, de Jonathan Culler, ou de Gérard Genette. Interrogeant les commentaires concernant le fameux début de *Madame Bovary*, Alan Raitt prolonge l'analyse de la complexité « narrative » du roman jusqu'à son dénouement, ou plutôt ses dénouements, car l'étude des versions refoulées tient une grande place dans l'analyse. Cette grande étude est assurément « historique », au sens où elle mobilise avec précision et clarté des débats critiques qui ont été très importants pour les études flaubertiennes et plus généralement pour une réflexion sur la « voix narrative » et la modernité esthétique. Cette volonté de souligner l'aspect « moderne » de *Madame Bovary* est patente également dans l'étude plus récente « The date of the projected epilogue to *Madame Bovary* » (1997), qui s'appuie sur la publication des manuscrits de l'œuvre par Yvan Leclerc pour interroger l'invention d'une « mise en abîme » finale (finalement abandonnée) et qui aurait fait du roman « a sort of “Illusion romanesque” comparable to Corneille's *Illusion comique* » (p. 95).

Les deux chapitres suivants consacrés à *L'Éducation sentimentale* offrent une approche sensible du grand roman de Flaubert marquant bien ce que pouvait être une compréhension nouvelle de l'œuvre, dans ces années où les études flaubertiennes connaissent un très profond renouvellement. « *L'Éducation sentimentale* et la pyramide » (1981) est une étude de la structure narrative du roman, à la lumière des inquiétudes de Flaubert lui-même quant à la forme et à la tenue de son récit. Une rapide comparaison

avec la structure dramatique de *Madame Bovary* éclaire en effet la profonde originalité de *L'Éducation sentimentale*. Alan Raitt rencontre quelques analyses d'époque qui ont fait date à ce propos (Victor Brombert, Joëlle Gleize) mais souligne le type de « vérité » recherché par une structure narrative que l'on pourrait considérer comme « sporadique ». Il étudie en particulier la tension très forte à l'oeuvre entre le découpage en chapitres et les épisodes proprement dits, les effets de « dispersion » (l'accent étant mis « sur ce qui sépare plus que sur ce qui relie » [p. 111]), tout en interrogeant ce qui cependant fait que le roman « tient » ; ce que Alan Raitt voit essentiellement dans la « continuité des thèmes » (p. 112). En cela le critique montre en quoi le lecteur moderne peut accepter (et trouver réussi) ce que le lecteur de 1869 ne voyait que comme brouillage narratif. Pourtant on a parfois l'impression que le critique s'arrête ici au bord d'une réflexion plus profonde sur la nature de la modernité esthétique qui précisément fait la force et pourrait-on dire l'unité singulière du roman de Flaubert. Le chapitre huit, « La Décomposition des personnages dans *L'Éducation sentimentale* » (1982), donne le même sentiment d'approcher ce qui constitue la singularité esthétique de l'oeuvre, en analysant la constitution des personnages : « Le nom, l'habitat, le métier, la classe sociale, les origines, le moment historique, le déterminisme du comportement—tout est systématiquement brouillé ou réduit à l'état de vestige » (p. 128). Mais comme l'indique Alan Raitt c'est bien une toute nouvelle conception des liaisons au sein de l'univers romanesque qui en ressort, et non pas simplement la dissolution d'une esthétique antérieure. On voit bien comment le critique, à ce moment là, se place à la lisière d'une nouvelle compréhension de l'esthétique narrative.

Avec le chapitre neuf, « On *Le Spleen de Paris* » (1989), Alan Raitt analyse les différentes listes des titres que Baudelaire avait écrites pour son recueil *Le Spleen de Paris*. Cela le conduit à une très minutieuse étude des « idées de poèmes » que Baudelaire pouvait retenir, et noter, par des titres. C'est ainsi une histoire très précise que le critique construit de la crise de création qui marque la conception des *Petits poèmes en prose*, ainsi que l'hypothèse, qui s'oppose à celle des éditeurs « baudelairiens » les plus autorisés, qu'en fait le recueil est bien complet même si en attente encore de révisions stylistiques, et surtout que manifestement Baudelaire pensait à une forme d'organisation bien établie des poèmes, tout comme pour *Les Fleurs du mal*. Lire les inédits aide bien ici à une lecture plus « compréhensive » de la manière dont Baudelaire a pu penser son recueil du *Spleen de Paris*. Cela demeure en fait une question ouverte.

Villiers de l'Isle-Adam enfin, est comme le personnage principal des quatre derniers chapitres, sous des angles divers dont le rapprochement est intéressant. « Villiers de l'Isle-Adam et Flaubert » (1990) détaille l'admiration de Villiers pour Flaubert, ainsi que les rapprochements que l'on a faits entre les deux auteurs (par exemple, Paul Valéry a souligné tout ce qui les rassemble), et l'article offre une très intéressante biographie littéraire croisée : l'admiration de Villiers pour *Le Candidat* en est un des épisodes inattendus, et le mélange entre réticences et admiration devant *La Tentation de saint Antoine* marquent bien l'hésitation de Villiers qui tend alors vers un christianisme viscéral, et comme enfantin. Quant aux influences de Flaubert assumées dans l'oeuvre de Villiers, elles sont minces en fait, comme l'indique Alan Raitt, même si l'on peut comparer l'ironie aussi bien que « l'amour des visions splendides » ou « l'humour noir et cruel » de chacun (p. 164). « Villiers de l'Isle-Adam histrion véridique de lui-même » (1989) s'attache à ce qui serait l'origine familiale de ce que Villiers considérait comme son « devoir ancestral » touchant à l'honneur de la famille (que Mallarmé a commenté), en liaison avec la certitude de sa vocation littéraire. Cette étude fait apparaître la parution d'*Isis* comme une nécessité issue de cette histoire personnelle : cela peut paraître réducteur, mais fait bien comprendre l'étrangeté de cette oeuvre (même si l'on pourrait souligner encore ses rapports avec un « imaginaire » exotique de l'époque). Et la suite de cette longue étude s'attache avec beaucoup de précision aux singularités de l'oeuvre, de *Tribulat Bonhomet* à *L'Ève future* ou *Axël*, comme au destin de l'écrivain, de sa place incertaine dans le temps, du singulier écart avec lui-même que Mallarmé a bien décrit. L'éclairage saisissant que Mallarmé a donné de Villiers de l'Isle-Adam est repris en détail dans « Stéphane Mallarmé : *Villiers de l'Isle-Adam* » (texte qui est l'introduction à l'édition du *Villiers de l'Isle-Adam* de Mallarmé que Alan Raitt a donnée aux University of Exeter Press en 1991). L'étude, là encore, est remarquablement précise et montre les liens étroitement tissés entre les deux écrivains. Elle s'apparente à une biographie intellectuelle minutieuse

traçant le partage qui se joue presque cruellement entre les deux formes de génie, et dans l'histoire contemporaine de la poésie, et du « jeu insensé d'écrire » (p. 211). Alan Raitt élucide parfaitement la complexité de cette période d'interrogation profonde sur ce qu'est la littérature, et sur l'héroïsme de la vie consacrée à l'œuvre. L'étude fait ainsi comprendre pourquoi Mallarmé s'est attaché à Villiers, et comment un texte d'hommage et d'oraison funèbre est aussi une « proclamation de foi dans la Poésie » (p. 223).

Le dernier chapitre, « Huysmans lecteur de Villiers et Villiers lecteur de Huysmans » (2005), retrace cet univers de la fin du siècle dans l'entrelacs, fait d'amitiés profondes, de proximités intellectuelles et d'incompatibilités assumées simultanément. L'étude examine les relations entre Huysmans et Villiers de l'Isle-Adam, avec la présence forte et précieuse de Mallarmé, jusqu'à la mort, dans la misère, de Villiers. Ce texte bref mais très riche, l'un des derniers écrits par Alan Raitt, signe bien ce volume, par la sorte d'intimité éclairante qu'il développe avec les détours d'une vie littéraire faite de croisements inattendus, de respects et de convictions profondes quant à la tâche de la littérature.

LISTE DES ESSAIS

“Le Balzac de Flaubert”

“Time and instability in Nerval's Sylvie”

“Sylvie and *L'Éducation sentimentale*”

“L'Éternel Présent dans les romans de Flaubert. ‘Nous étions à l'étude ...’”

“The date of the projected epilogue to Madame Bovary”

“*L'Éducation sentimentale* et la pyramide”

“La Décomposition des personnages dans *L'Éducation sentimentale*”

“On *Le Spleen de Paris*”

“Villiers de l'Isle-Adam et Flaubert”

“Villiers de l'Isle-Adam histrion véridique de lui-même”

“Stéphane Mallarmé: Villiers de l'Isle-Adam”

“Lectures croisées: Huysmans lecteur de Villiers et Villiers lecteur de Husymans”

NOTES

[1] Voir Roger Pearson, Introduction, in Michael Freeman et al., eds, *The Process of Art: Studies in Nineteenth-Century Literature and Art offered to Alan Raitt* (Oxford : Clarendon Press, 1998).

Jacques Neefs
Johns Hopkins University
JNeefs@jhu.edu

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172